

GÉOGRAPHIE DE L'UNION CIVILE AU VERMONT

Baptiste Coulmont*

RÉSUMÉ. Le Vermont, État rural du Nord des États-Unis, a créé en 2000 les « unions civiles », réservées aux couples du même sexe. Cette forme de mariage s'est appuyée sur une communauté gay et lesbienne locale, tout en contribuant à développer un « tourisme homosexuel » et à pousser certaines églises à revoir leur traitement des couples homosexuels : homosexualité et ruralité ne sont pas nécessairement opposées.

• ÉTATS-UNIS • HOMOSEXUALITÉ • MARIAGE • RELIGION • TOURISME • VERMONT

ABSTRACT. In 2000, Vermont established the « civil unions », a kind of marriage for same-sex couples. These « civil unions » relied on the local gay and lesbian community, contributed to the development of a « homosexual tourism » and to the acceptance, by some churches, of same-sex blessing ceremonies : homosexuality and countryside are not inevitably opposed to each other.

• HOMOSEXUALITY • MARRIAGE • RELIGION • TOURISM • USA • VERMONT

RESUMEN. El Estado rural del Vermont, en el Norte de los Estados Unidos, ha creado, en el año 2000, las « uniones civiles » reservadas a parejas del mismo sexo. Esta forma de unión se apoyó en la comunidad local gay y lesbiana, desarrollando un « turismo homosexual » y empujando a varias iglesias a revisar su tratamiento a las parejas homosexuales : homosexualidad y ruralidad no son siempre opuestas.

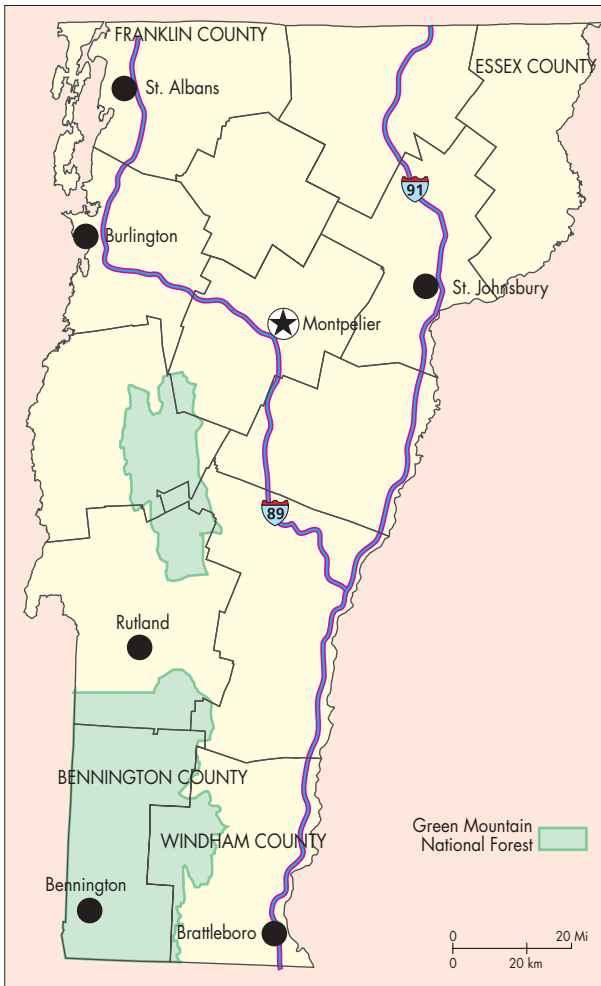
• CASAMIENTO • ESTADOS UNIDOS • HOMOSEXUALIDAD • RELIGIÓN • TOURISMO • VERMONT

Le Vermont, qui a déclaré son indépendance de l'Angleterre en 1777 et a été admis dans l'Union en 1791, fut le premier à entrer dans le groupe des treize fondateurs des États-Unis. « Thereafter, rural Vermont played a decreasing role in the growing nation » (1), est écrit dans une encyclopédie. Il est vrai que c'est l'un des plus petits États américains (0,2% du territoire), et aussi l'un des moins peuplés. C'est un État rural et touristique : ses activités principales sont l'agriculture, les industries agro-alimentaires (les glaces « Ben & Jerry's » par exemple) et une activité touristique florissante fondée sur le ski et le tourisme de nature, à quelques heures des grands centres de la Mégapolis (Boston, New York). Petit État, petite histoire, petite population, le Vermont est aussi réputé être un État « libéral », au sens américain du terme. C'est un État où certains « néo-ruraux » choisirent de s'installer dans les années 1960. En 1980, c'est dans le

Vermont que fut élu au Congrès des États-Unis le seul représentant se réclamant du socialisme, le maire juif et ex-new-yorkais de la capitale économique du Vermont, Burlington. Et, suite à une décision de la Cour suprême du Vermont, c'est aussi le seul État étatsunien à avoir créé, en 2000, l'équivalent du Pacs, appelé « union civile » et réservé aux couples du même sexe (2).

Les données statistiques disponibles permettent de dresser des cartes de la répartition des couples de même sexe (3). En effet, le recensement étatsunien a donné la possibilité aux couples du même sexe de se déclarer comme tels. En outre, l'État du Vermont a publié des statistiques sur les 3 600 unions civiles célébrées depuis 2000. L'ensemble permet de donner un aperçu inédit de l'homosexualité en milieu rural.

* LSS (ENS) et Centre d'Études Interdisciplinaires des Faits Religieux (CEIFR, EHESS), 54 Boulevard Raspail, 75006 Paris, coulmont@ens.fr



1. L'État du Vermont

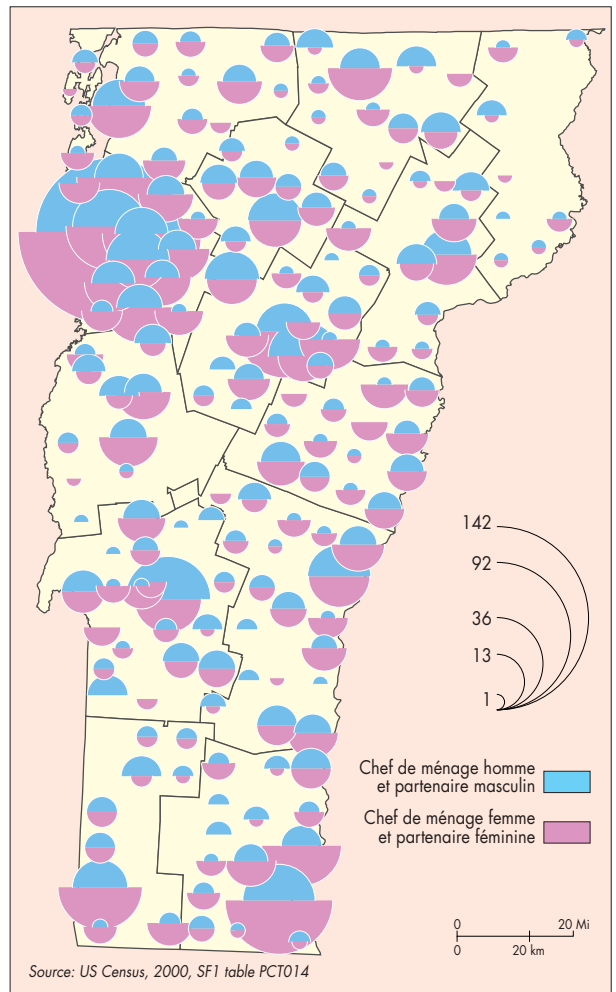
Homosexualité et ruralité

Les villes sont en général perçues comme des conditions nécessaires à l'émergence d'une culture homosexuelle commune : soit parce que l'anonymat urbain permet la constitution d'identités distinctes (4), soit parce que la culture homosexuelle s'inscrit parfois au centre même de la culture urbaine (Grésillon, 2000). Le Vermont est très éloigné de ce modèle : c'est un État rural (seules sept villes comptent plus de 10 000 habitants) où les homosexuels sont présents et organisés.

Depuis le début des années 1990, plusieurs chercheurs ont croisé études rurales et *gay and lesbian studies*. Ce croisement essayait de comprendre l'importance du *countryside* dans l'imaginaire culturel des communautés homosexuelles

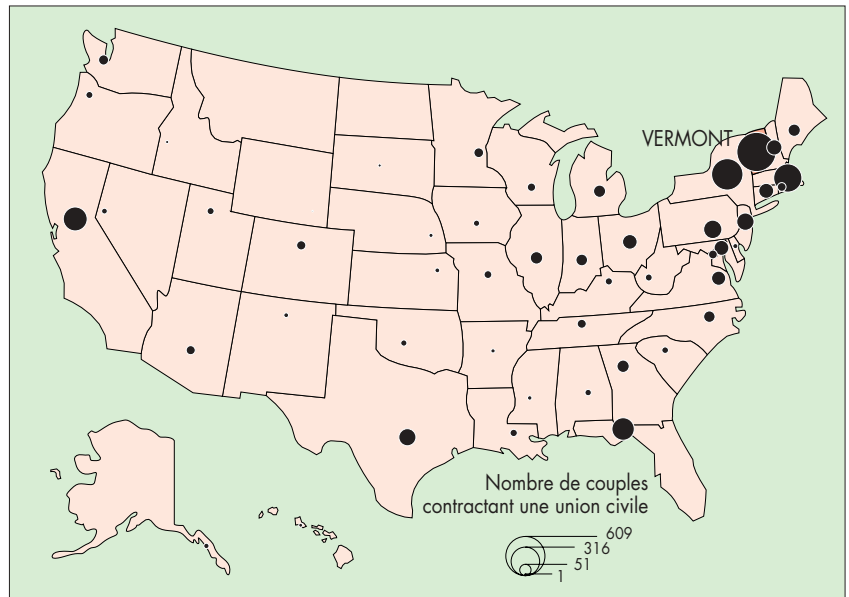
(Bell, Valentine, 1995), ou de déchiffrer l'organisation de communautés (Kirkey, Forsyth, 2000) à l'extérieur de centres urbains. Cet intérêt porté aux *gays ruraux* trouve à s'alimenter dans le recensement étatsunien qui, en 1990 puis en 2000, a proposé aux concubins du même sexe de se déclarer en tant que tels. Si les données provenant de ces recensements sont critiquées parce qu'elles sous-estimeraient le nombre de couples de *gays* et de lesbiennes (Human Rights Campaign, 2002), elles n'en constituent pas moins des données nationales, faciles d'accès et uniformes.

Ainsi, dans le Vermont (fig. 1 et 2), selon le recensement, 1933 ménages répartis dans tout l'État sont composés d'un *householder* (celui qui possède ou loue le logement) et un



2. Répartition des couples du même sexe dans le Vermont (2000) : les couples de femmes sont majoritaires et les couples du même sexe ne sont pas absents des zones rurales

unmarried partner du même sexe. Une grande partie des villes et des villages (à la population parfois minuscule) comporte au moins un *same-sex household*: le comté d'Essex, avec une population de seulement 6400 personnes compte près de 9 ménages du même sexe pour mille ménages, alors que le comté de Franklin, avec 45000 personnes, a une proportion de 7 ménages du même sexe pour mille. L'une des fréquences les plus grandes se trouve toutefois dans le comté de Chittenden (145000 hab., un quart de la population du Vermont), qui compte Burlington, la capitale économique et universitaire du Vermont, où les premières organisations homosexuelles ont vu le jour au début des années 1980.



3. D'où viennent les couples ? D'États de Nouvelle-Angleterre ou d'États très peuplés (Californie, Floride, Texas). Les États du Midwest et des Montagnes Rocheuses se distinguent par leur absence. Quelque 600 couples sont résidents du Vermont.

La grande proportion de couples de femmes (60,5% des couples du même sexe) qui distingue le Vermont du reste des États-Unis (où elles ne sont que 49%), est une particularité régionale: Northampton, une ville du Massachusetts située à quelques dizaines de kilomètres au sud, avait été surnommée *Lesbianville* au début des années 1990 (Forsyth, 1997). La mobilisation militante de cette population, surtout lesbienne, avait porté ses fruits au début des années 1990 (Bernstein, 2002): le droit à l'adoption pour les couples du même sexe a par exemple été reconnu vers 1993. Ces mêmes femmes furent aussi au premier plan de la lutte pour l'accès à l'union civile, contredisant le stéréotype de l'homme *gay*, de New York ou de San Francisco, à la sexualité débridée, et proposant l'image de la mère ou du couple formé depuis plusieurs décennies.

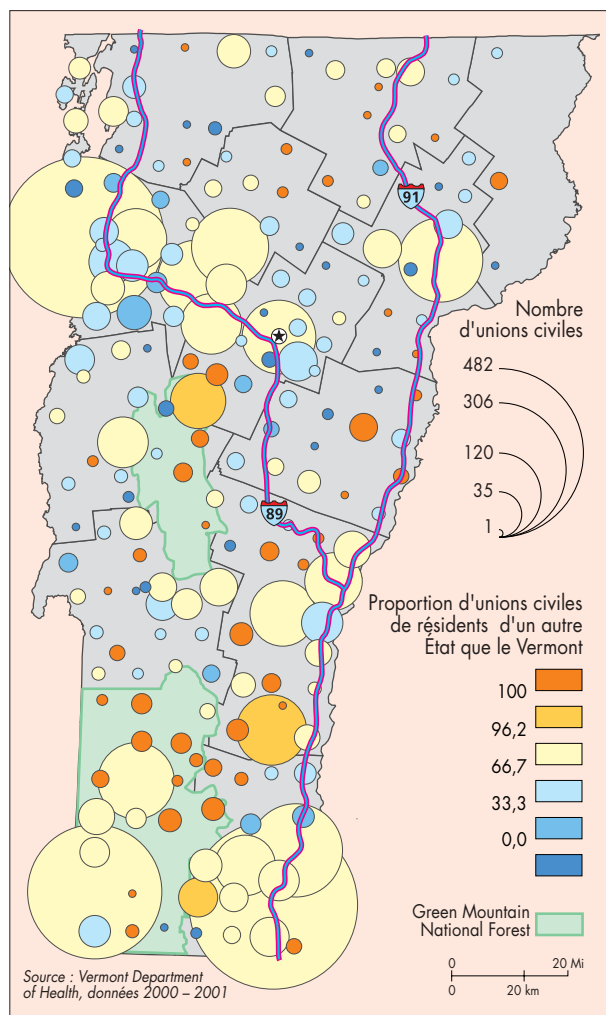
La traduction effective des unions civiles: un peu de tourisme

Les unions civiles sont entrées dans les mœurs administratives du Vermont. Trois ans après leur entrée en vigueur (juillet 2000), la géographie qu'elles dessinent recoupe en partie seulement celle des couples *gays* et lesbiens installés dans l'État: elle suit plutôt la géographie du tourisme dans l'État du Vermont.

Traditionnellement, l'économie du Vermont repose sur le tourisme et l'agriculture, deux industries entrelacées depuis la fin du XIX^e siècle (Brown, 1995). Plus récemment, à partir des années 1980, l'État a développé une véritable «industrie» du mariage, alternative «authentique» à Las Vegas. Des voyagistes proposent des paquets *bed and breakfast and marriage*. Le succès est réel. En 1980, seuls 12% des mariés (hétérosexuels) du Vermont venaient d'un autre État américain. En 2000, 36% de ces mariés viennent d'ailleurs. Cela a été rendu possible par l'effacement des barrières d'entrée dans le mariage: suppression des tests

| Villes principales | Population (en 2000) |
|-----------------------|----------------------|
| Burlington | 38 889 |
| Essex | 18 626 |
| Rutland | 17 292 |
| Colchester | 16 986 |
| South Burlington | 15 814 |
| Bennington | 15 737 |
| Brattleboro | 12 005 |
| Barre | 9 291 |
| Springfield | 9 078 |
| Montpelier (capitale) | 8 035 |

Source : 2000 US Census



4. Le tourisme de l'union civile est actif au Sud du Vermont, où les unions célébrées dans une vingtaine de villages étaient toutes des unions de résidents d'États autres que le Vermont. À l'opposé, dans les comtés centraux (Chittenden et Washington) se mêlent destinations touristiques et lieux de résidence.

sanguins en 1986, fin de la période d'attente de trois jours (au début des années 1990). En 2000, c'est l'une des dernières barrières qui tombe, celle de la différence des sexes.

Les statistiques montrent que les unions civiles se sont glissées dans cette industrie touristique du mariage (fig. 3) : entre juillet 2000 et janvier 2002, 82% des 3 600 unions civiles ont été contractées par des *out-of-staters* (et des femmes pour les deux tiers), donc par des gens qui ne peuvent bénéficier des avantages légaux apportés par l'union, valables uniquement dans le Vermont. Ce tourisme est un tourisme de proximité : seuls quatre couples de l'Utah (aucun du Dakota du Nord)

sont venus dans le Vermont obtenir une union civile, alors que près de 400 couples sont venus de l'État de New York et plus de 300 du Massachusetts voisins. Cependant, étant donné l'absence de valeur juridique des unions civiles hors du Vermont, il est intéressant de constater que certains résidents d'États pourtant très éloignés viennent y obtenir une reconnaissance de leur union : une centaine de couples texans, plus de 200 californiens ou floridiens ; l'union civile n'est pas qu'un simple contrat entre deux personnes, c'est une véritable cérémonie reconnue par un État.

Ces touristes (fig. 4) qui contractent une union civile le font un peu partout dans le Vermont. Ils se rendent là où résident déjà un bon nombre de couples du même sexe : à Burlington où ils arrivent par l'aéroport ou l'Interstate 89, à Brattleboro et Bennington, points d'entrée dans le Vermont par le Massachusetts ou l'État de New York, à proximité relative de l'aéroport de Hartford (Connecticut). Mais ces touristes vont aussi s'unir dans des lieux touristiques où ne résident que relativement peu de couples du même sexe, par exemple dans le comté de Bennington, constitué dans sa quasi-totalité par un parc naturel et plutôt conservateur politiquement. Le centre de l'État, une région montagneuse et difficile d'accès, attire lui aussi son lot de touristes nuptiaux. Dans ces deux cas, ce qui est recherché est, plus qu'une communauté homosexuelle déjà présente, des lieux bucoliques et naturels destinés à servir d'écrin romantique à l'union. Les lieux où ne se rendent pas les touristes (en bleu sur la carte) confirment cette hypothèse : ce sont les villes et villages servant de banlieue à Burlington et Montpelier (la capitale), lieux de résidence pour des couples du même sexe, mais certainement pas lieu de destination touristique.

Les unions civiles à l'église : sociabilité locale et « engagement spatial »

Les unions civiles ont eu un impact symbolique et pratique pour de nombreuses églises du Vermont. En effet, en 2000 et 2001, 14% des unions civiles, soit un peu plus de 500, ont été célébrées par un membre du clergé, pasteur(e) ou rabbin(e) : en tout, près de 160 ministres différents ont célébré ces unions (92 pasteurs n'ont célébré, en deux ans, qu'une seule union). Si la pratique des *commitment ceremonies* (la célébration religieuse de l'engagement de couples du même sexe) est courante dans certaines dénominations (les unitariens-universalistes (5) permettent officiellement à leurs pasteurs de célébrer les unions de couples du même



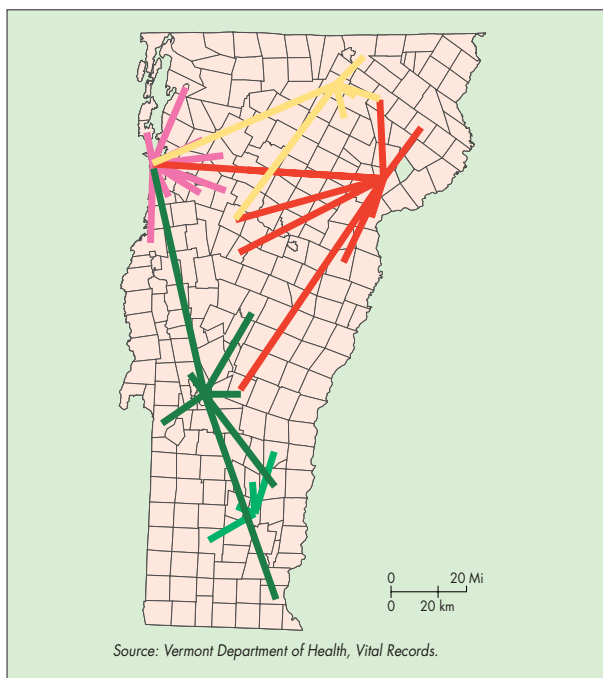
5. La First Unitarian-Universalist Church de Burlington, au centre de la ville, célèbre un grand nombre d'unions civiles (© B. Coulmont).

sexe depuis le début des années 1980), d'autres dénominations connaissent de profondes luttes internes (Coulmont, 2003). Et ces *commitment ceremonies* ont toujours été construites comme des actes purement religieux, sans rapport (ou en opposition) avec la sphère légale. L'union civile modifie la donne : au Vermont, comme dans le reste des États-Unis, un membre du clergé qui célèbre un mariage agit en tant qu'agent de l'État, et il en va de même quand il célèbre une union civile (6).

Le travail du clergé se traduit en termes spatiaux, selon deux modalités

La résidence tout d'abord semble être un critère d'accès aux services des ministres : les églises sont des lieux de

sociabilité locale. Alors que seuls 11 % des couples en provenance d'un autre État s'unissent à l'église, 29 % des couples résidant dans le Vermont choisissent un(e) pasteur(e) pour célébrer leur union civile. Une série d'entretiens montre que, pour certains pasteurs, c'est après la mise en pratique de la loi qu'ils ont été confrontés à des demandes de célébration religieuse de l'union, alors même que ces couples étaient depuis longtemps membres de la congrégation. Dans la plupart des églises protestantes, il serait difficile pour un pasteur de décider seul de célébrer des unions civiles, sans obtenir le consentement du comité de laïcs qui gère l'église. L'union civile a donc poussé à l'établissement de règles internes plus ou moins consensuelles permettant aux pasteurs de célébrer en leur nom, ou au nom de l'église, les unions de couples du même sexe. Célébrer l'union des homosexuels de la ville est alors justifié comme une occasion d'évangélisation : les pasteurs espèrent que ces couples continueront à assister aux offices, socialiseront leurs enfants au sein de l'église. De fait, ces pasteurs, membres d'églises moins « progressistes » que les unitariens-universalistes (épiscopaliens, congrégationalistes, presbytériens...) insistent pour développer avec les couples des



6. Quelques pasteurs, très impliqués, célèbrent des unions civiles en dehors de la ville où se trouve leur congrégation et se déplacent, parfois à plus de 100 km. La carte montre les déplacements de cinq pasteurs de Burlington, Irasburg, St. Johnsbury, Rutland et Stratton Mountain au cours des années 2000-2001.

| | Vermont | États-Unis |
|------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|-------------|
| Population, 2000 | 608 827 | 281 421 906 |
| Personnes de race blanche, 2000 | 96,8 % | 75,1 % |
| Personnes nées à l'étranger, 2000 | 3,8 % | 11,1 % |
| Personnes âgées de plus de 25 ans titulaires d'un <i>Bachelor's degree</i> ou plus, 2000 | 29,4 % | 24,4 % |
| Revenu monétaire médian des ménages, 1999 | 40 856 \$ | 41 994 \$ |
| Personnes sous le niveau de pauvreté, 1999 | 9,4 % | 12,4 % |
| Source : 2000 US Census | | |

relations qui sont moins des relations de services (courtes, orientées vers un but précis) que des relations personnelles (de longue durée, soutenues par une suite de dons-contre-dons) en obligeant tout d'abord les couples (hétérosexuels ou homosexuels) à remplir un test psychologique et à suivre entre quatre et six séances de conseil conjugal.

À ces églises centrées sur une communauté locale s'oppose une autre manière de «faire de la religion», qui se manifeste ici par la célébration d'un grand nombre d'unions civiles pour des non résidents. Cette manière semble typique des pasteurs unitariens-universalistes, qui sont «sur le marché» des unions de couples du même sexe depuis près de vingt ans : la création des unions civiles a formidablement développé ce marché. Quelques églises unitariennes ont été très productives : les pasteurs de la First Unitarian Universalist Church (fig. 5) de Burlington ont célébré plus de 70 unions civiles, et le pasteur de l'église de St. Johnsbury une soixantaine. Très impliqués, ces pasteurs acceptent de se déplacer parfois assez loin de leur lieu de résidence pour célébrer l'union (fig. 6) de couples qu'ils ne reverront probablement jamais.

Loin de bouleverser le Vermont, les unions civiles sont entrées rapidement dans le paysage montagneux, bucolique et peu peuplé de cet État de Nouvelle-Angleterre : peu nombreuses, elles se sont intégrées sans problèmes dans l'industrie touristique voire même dans la pratique de certaines églises, parmi les plus progressistes.

(1) *Dictionary of American History*, vol. VII, New York : Charles Scribner's Son, 1976, p. 171.

2) Les circonstances ayant mené à l'adoption de la loi sont bien décrites dans William ESKRIDGE, *Equality Practice: Civil Unions and the Future of Gay Rights*, New York : Routledge, 2002.

(3) Les cartes ont été réalisées à l'aide du logiciel PhilCarto, téléchargeable sur <http://perso.club-internet.fr/philgeo>. Les données proviennent du recensement américain de 2000 (www.census.gov), et du Département de la Santé du Vermont. Je remercie très vivement Romain Garcier pour son aide dans l'élaboration de cet article.

(4) «The complexity of the city's social and spatial organization made it possible for gay men to construct the multiple public identities necessary for them to participate in the gay world without losing the privileges of the straight», George CHAUNCEY, *Gay New York*, New York : Basic Books, 1994, p. 133-134.

(5) La Unitarian Universalist Church est une petite dénomination sans credo, libérale, historiquement issue de schismes en Nouvelle Angleterre au milieu du XVIII^e siècle.

(6) Statuts du Vermont : Sec. 5.18 V.S.A. chapter 106, § 5164, «Persons authorized to certify civil unions».

Bibliographie

- BELL D., VALENTINE G., 1995. «Queer country : rural lesbian and gay lives», *Journal of Rural Studies*, vol. 11, p. 113-122.
- BERNSTEIN M., 2002. «The contradictions of gay ethnicity : forging identity in Vermont», in Nancy WHITTIER *et al.* (ed.), *Social Movements : Identity, Culture, and the State*. Cambridge (MA) : Harvard University Press.
- BROWN D., 1995. *Inventing New England: Regional Tourism in the Nineteenth Century*. Washington : Smithsonian Institution Press.
- CHAUNCEY G., 1994. *Gay New York*. New York : Basic Books.
- COULMONT B., 2003. «Églises chrétiennes et homosexualités aux États-Unis, éléments de compréhension», *Revue française d'études américaines*, n° 95, p. 73-86.
- FORSYTH A., 1997. «"Out" in the Valley». *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 21, p. 36-60.
- GRÉSILLON B., 2000. «"Faces cachées de l'urbain" ou éléments d'une nouvelle centralité? Les lieux de la culture homosexuelle à Berlin», *L'Espace géographique*, n° 4, p. 301-313.
- HUMAN RIGHTS CAMPAIGN, 2002. «Gay and Lesbian Families in the United States : Same-Sex Unmarried Partner Households», Washington : Human Rights Campaign, <http://www.hrc.org>
- KIRKEY K., FORSYTH A., 2001. «Men in the Valley : gay male life on the suburban-rural fringe», *Journal of Rural Studies*, vol. 17, p. 421-441.